

Blessures abdominales provoquées par armes à feu ou par armes blanches

Autor(en): **Hamilton, J. E. / Duncan, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **51 (1943)**

Heft 34

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAS ROTE KREUZ

LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes
und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse
et de l'Alliance suisse des Samaritains.



Crusch-Cotschna

Organo della Croce-Rossa svizzera e
della Federazione svizzera dei Samaritani.

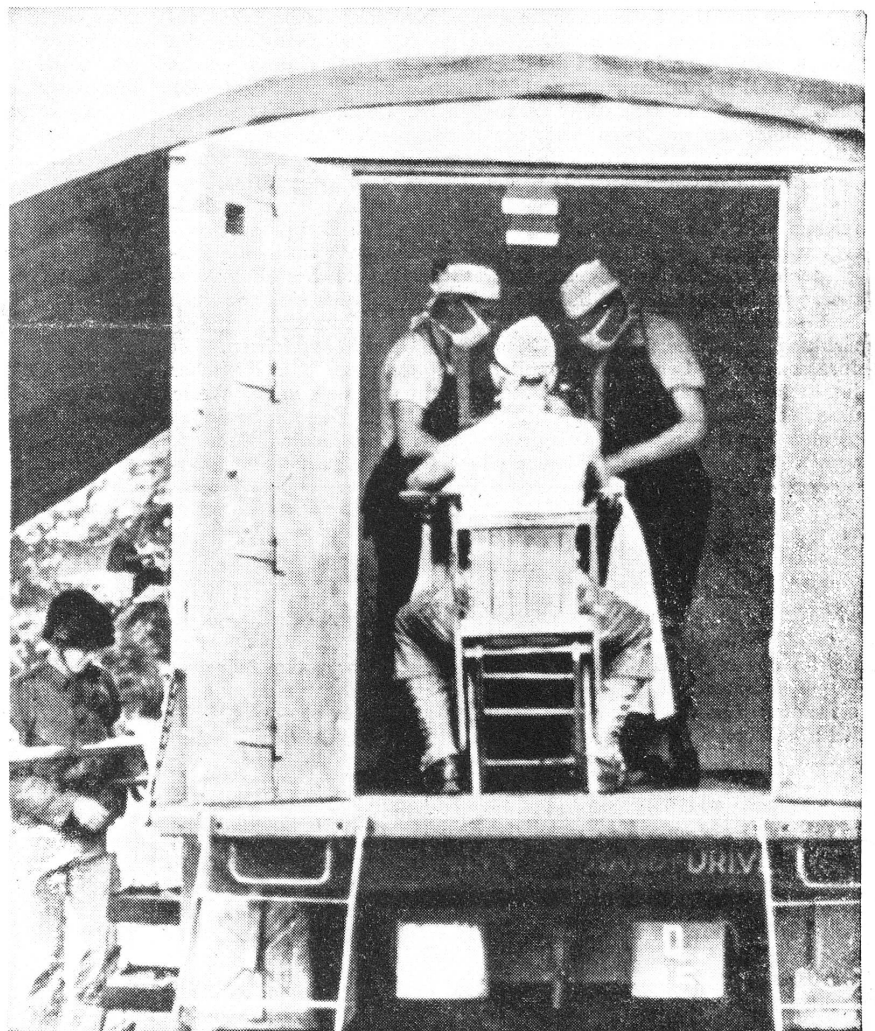
Organ da la Crusch-Cotschna svizra e
de la Lia svizra dals Samaritains.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizra

Rotkreuzchefarzt - Médecin-chef de la Croix-Rouge - Medico capo della Croce-Rossa

*Tout ce qui touche l'amour est sauvé
de la mort.*

R. Rolland.



Operationswagen auf Sizilien

Die amerikanische Sanität arbeitet dicht hinter der Kampfzone in speziellen Gelände-Operationswagen, mit denen sie überall sofort die erste Hilfe bringen und die notwendigen Operationen an den Verwundeten vornehmen kann. Dank der vorzüglichen Einrichtung dieser modernen Operationswagen sind die Aerzte in der Lage, unter den denkbar besten Bedingungen ihre verantwortungsvolle Pflicht auszuüben.

Voitures d'ambulance chirurgicale en Sicile

Le Service de santé américain travaille immédiatement derrière les premières lignes en se servant de voitures d'ambulance chirurgicale spéciales, lui permettant d'apporter rapidement le premier secours aux blessés et de procéder aux interventions chirurgicales nécessaires. Grâce à l'installation parfaite de ces voitures d'ambulance modernes les médecins peuvent accomplir leur tâche pleine de responsabilité dans les conditions les plus favorables.

Blessures abdominales provoquées par armes à feu ou par armes blanches

On analyse les histoires de 227 blessés de l'abdomen par armes à feu et de 184 blessés de l'abdomen par armes blanches qui furent hospitalisés de janvier 1930 à juillet 1941. La mortalité, pour les deux séries, a été de 51 % pour les blessés par armes à feu et de 14,1 % pour

les autres; la mortalité des opérés a été de 48,9 et de 13,8 % respectivement.

La cause de mort la plus fréquente parmi les cas d'armes à feu a été le choc et l'hémorragie tandis que la péritonite avait une fréquence moindre que la moitié. Au contraire, comme cela est d'ailleurs naturel, dans les blessures causées par armes blanches accompagnées d'hémorragie relativement faible, ce fut la péritonite dérivée d'une blessure des viscères caves qui fut la cause principale

de mort. Des 63 cas de décès par choc, trois seulement furent associés à une hémorragie grave.

On insiste sur l'importance des points suivants: la valeur de la péritonéoscopie pour le diagnostic de perforations péritonéales dans les cas douteux; le fait que l'hémorragie est synonyme de choc dans les traumatismes perforants de l'abdomen et que, par conséquent, il faut intervenir tout de suite à l'arrivée.

Les blessures thoraco-abdominales sont plus graves que l'on ne pense en général, et des blessures thoraciques susceptibles d'amélioration sont trop souvent négligées ou soumises à des traitements inadéquats. Pour les blessés graves, opérés dans un délai de six heures, il faudra toujours avoir recours à l'auto-transfusion, sans se préoccuper d'une éventuelle contamination du sang. Ces chercheurs croient qu'il n'y a rien à gagner en retardant soit l'opération soit le traitement du choc et ils recommandent que ce traitement soit entrepris en association avec l'intervention chirurgicale. Les mesures anti-choc, telle que la transfusion rapide de sang ou de plasma conservé, ne doivent pas «attendre le chirurgien»; le travail d'équipe est important.

(Hamilton J. E. et Duncan E.: *Surgery*, jan. 1943.)

Neuartige Lager für Zivilinternierte

Die in den kriegführenden Ländern für Kriegsgefangene und Zivilinternierte erstellten Lager sind nicht alle nach demselben Muster organisiert. Ihre Bedeutung, ihr Aussehen, ihre Einrichtungen hängen oft von der Zahl und der Art der Insassen sowie dem Klima und den Ortssitten und Gebräuchen ab. Im allgemeinen sind die Baracken aus Holz gebaut, haben Zementboden und geteerte Bedachung. Es gibt jedoch auch Lager, in denen die Gefangenen in Zelten hausen, wieder andere sind im Innern einer mittelalterlichen Festung untergebracht, die nur durch eine Zugbrücke zugänglich ist. Ueblicherweise werden die Gefangenen möglichst nach Staatszugehörigkeit gesammelt und bilden so einheitliche Gruppen. Dadurch wird sowohl die Stimmung der Leute als die Manneszucht in den Lagern günstig beeinflusst.

Diese in weitem Umfange besätigte Beobachtung hat in zahlreichen kriegführenden Staaten zur Schaffung von Zivilinterniertenlagern geführt, die im gleichen Sinne errichtet und worin die Mitglieder derselben Familie vereinigt werden. Es sind dies «Familienlager» im wahrsten Sinne des Wortes, und so werden sie denn auch bezeichnet. Es gibt deren in Europa und in Amerika; bei ihrer Einrichtung wird meistens mit besonderer Umsicht verfahren. Die Insassen solcher Lager sind bisweilen in Hotels, ja selbst in Häuschen inmitten eines kleinen Gartens untergebracht und stets in der Weise, dass jede Familie sich vollständig daheim fühlt. Diese Internierten werden regelmässig von Delegierten des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz besucht, können alle Arten von Sport treiben, ver-

fügen über kleine Büchereien, widmen sich dem Gartenbau und sind sogar in gewissen Ländern berechtigt, ab und zu Ausflüge zu machen und Kinos zu besuchen. Die in diesen Lagern zahlreich vorhandenen Kinder besuchen die Schule und erhalten Musik- und Sprachunterricht. Die Familien nehmen gemeinsam an den Gottesdiensten des Lagers teil.

L'indépendance des sociétés nationales de la Croix-Rouge

Les sociétés nationales de la Croix-Rouge sont des institutions privées, indépendantes, et elles doivent le rester.

I.

Ce principe n'est à vrai dire inscrit dans aucune Convention internationale.

Cependant, tout d'abord, il ressort à l'évidence de l'article premier de la Charte constitutionnelle de la Croix-Rouge du 29 octobre 1863, sur laquelle a été fondée toute l'institution universelle de la Croix-Rouge. Cet article stipule: «Il existe dans chaque pays un comité dont le mandat consiste à concourir en temps de guerre, s'il y a lieu, par tous les moyens en son pouvoir, au service de santé des armées.» C'est proclamer qu'il s'agit de créer un organe indépendant de l'Etat, ayant son organisation propre, et sa liberté d'action dans le cadre du rôle auxiliaire qui lui est dévolu. Et ce principe a été toujours observé.

La Conférence internationale de la Croix-Rouge tenue à Carlsruhe en 1887 l'a indirectement proclamé en disant: «Les sociétés nationales de la Croix-Rouge, tout en restant absolument indépendantes au point de vue de leur organisation intérieure et de leur fonctionnement, reconnaissent qu'elles poursuivent le même but.»

En second lieu, dans les conditions fondamentales posées pour que le Comité international de la Croix-Rouge puisse, ainsi qu'il en a été chargé par les conférences internationales, reconnaître les nouvelles sociétés nationales de la Croix-Rouge et les accréditer auprès de leurs devancières, figurent celles-ci: Etre une société nationale de la Croix-Rouge, reconnue par le gouvernement de son pays, et avoir été agréée comme auxiliaire du Service de santé de l'armée (art. 4).

Elle doit en outre accueillir dans son sein tous ses nationaux (art. 8). S'il s'agissait d'un simple rouage de l'Etat, sans existence indépendante, ces conditions seraient irréalisables.

Enfin, la Convention de Genève de 1906 prévoit dans son art. 10 que le personnel des sociétés de secours dûment reconnues et autorisées par leur gouvernement, sera respecté et protégé. De plus, l'art. 16 dispose que les sociétés de secours conservent la propriété de leur matériel, qui a le caractère de propriété privée et doit être respecté en toute circonstance. C'est reconnaître officiellement, et à l'évidence,

Feuilleton

Ueber das Menschengesicht

So überraschend steht ein Menschengesicht vor einem in seiner Gegenwartigkeit, als habe es gar keine Zeit gebraucht, um da zu sein, als sei es plötzlich hingestellt worden, fertig so wie es ist — und wirklich: das Menschengesicht kommt aus der Ewigkeit, und die Ewigkeit bedarf nicht der Zeit, damit etwas wird.

Aber das ist das Wunder: das Menschengesicht kommt aus der Ewigkeit, und trotzdem ist Zeit im Menschengesicht. Alle Dinge dieser Erde wachsen, langsam in der Zeit, und weil das Menschengesicht, solange es auf der Erde ist, teil hat an der Art dieser Erde, so wächst auch das Menschengesicht langsam in der Zeit. Es ist wie zweimal gemacht; einmal von der Ewigkeit her, und von der Ewigkeit her erscheint es so: plötzlich, unerwartet, überfallend, und dann erscheint es wie auch einmal von der Erde her gemacht: langsam gewachsen in der Zeit.

Es ist eine schöne Mischung im Gesicht: von Gegenwartigkeit und Zeit, von Augenblickshaftigkeit und Dauer. Eines kann im andern ausruhen. Es ist eine doppelte Ruhe im Menschengesicht: die Ruhe der Zeit, der sich ausstreckenden Zeit, dieser Erde — und die Ruhe des Plötzlichen, Momenthaften, das darum ruhig ist, nur darum, weil es nicht das Plötzliche, Momenthafte dieser Erde, sondern der Augenblick der Ewigkeit ist.

Sieht man ein Kind, wie es wächst und wie von Jahr zu Jahr der Körper den Kopf immer höher hinaufträgt, so ist einem, als müsse man an der Gestalt die Jahresringe sehen, wie an einem Baum, der auch jedes Jahr höher seine Krone trägt und jedes Jahr einen neuen Ring seinem Stamme einträgt.

Wenn der Mensch nur in der Zeit leben würde, so würde man auch bei ihm, auch an seinem Stamm, die Jahresringe finden. Aber der Mensch lebt nicht nur in der Zeit, sondern auch hier schon in der Ewigkeit. Zum Zeichen, dass das Leben des Menschen hier schon mehr der Ewigkeit gelten solle als der Zeit, zum Zeichen dafür vermag die Zeit nicht ihre Jahre als Ringe einzuzeichnen in den Stamm des Menschen. Aber des Menschen ganzes Leben ist wie ein Jahresring um die Ewigkeit.

Wie aus den Tiefen der Erde ist das Gesicht entlang der Gestalt emporgewachsen — und manchmal hebt das Gesicht aus diesen Tiefen etwas empor, das nicht in das Gesicht gehört, etwas, das sich mitnehmen liess vom emporgewachsenden Gesicht.

Es ist wie bei den altchristlichen Sarkophagen. Wie aus der Erde emporgewachsen sind sie, langsam wie die schwerste Frucht der Erde emporgewachsen, und nun stehen sie da, weiss, weiss zum erstenmal, als sei ihnen erst jetzt in der Sonne die dunkle Schale abgefallen. Blumen sind auf den Sarkophagen, seltsame, wie unterirdisch gewachsene, Dämonen sind auch darauf — und Blumen und Dämonen haben sich aus den Tiefen der Erde durch den langsam hinaufwachsenden Sarkophag nach oben, an das Licht, heben lassen. Und ein Tier ist auf dem Sarkophag, ein Tier, das nicht mehr auf der Erde ist: ein Einhorn. Es ist das letzte Einhorn, und hier wartet es, dass man es abhole, es, das letzte.

Wie auf dem Sarkophage ist auch auf manchen Menschengesichtern Letztes, Versprengtes, Verirrtes, Fremdes. Es ist eine wunderbare Bereitschaft im Menschengesicht, auch dieses hineinwachsen zu lassen zu sich, es zu tragen mit sich und es so zu behüten. Wie ein Wächter ist das Gesicht. Es wacht, dass dieses Seltsame, Fremde, Versprengte, nicht in die Welt hineinbrechen kann. Hier, im Menschengesicht muss es bleiben, bis es wieder abgeholt wird von einem, der es wieder einsetzt in die Ordnung der Welt.

Mit Erlaubnis des Eugen Rentsch Verlag, Erlenbach-Zürich entnommen dem Buche von Max Picard, «Das Menschengesicht» (mit 29 Abbildungen, 10. und 11. Tausend).